

Un colloque bien réussi

Robert B. Perreault

Numéro 44, automne–septembre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42806ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perreault, R. B. (1987). Un colloque bien réussi. *Liaison*, (44), 9–10.

Un colloque bien réussi

par Robert B. Perreault

C'est grâce à la qualité et à la diversité des présentations qui y ont été faites que le huitième colloque annuel de l'Institut français du Collège de l'Assomption a été, de l'avis de plusieurs participants, l'un des meilleurs de la série. Rassemblant des écrivains, des journalistes et des universitaires à Worcester, au Massachusetts, les 13 et 14 mars dernier, ce colloque était intitulé : *La littérature franco-américaine : écrivains et écritures*.

Retenu chez lui à la suite d'une intervention chirurgicale, le doyen des romanciers franco-américains, Gérard Robichaud, de New York, s'est adressé aux participants par l'entremise d'une entrevue enregistrée sur bande magnétique vidéo. Auteur de *Papa Martel* (1961), de *The Apple of His Eye* (1965) et d'un nouveau roman inédit, *A Pearl of Great Price*, il a parlé surtout du besoin, chez les écrivains franco-américains, de cesser de répéter les mêmes thèmes dans leurs ouvrages, entre autres, de l'émigration et de l'assimilation, pour traiter plutôt de thèmes universels, tout en retenant une certaine perspective ethnique. Autrement, croit-il, la littérature franco-américaine demeurera toujours dans l'obscurité. Comme modèle, il a mentionné l'œuvre de Jack Kérouac, qui a pu se tailler une réputation internationale en démontrant une ouverture d'esprit dans ses écrits.

Dans sa conférence intitulée « Will James, né Ernest Dufault : romancier du Far-Ouest », Florence Tormey Blouin, professeur au CEGEP St-Laurent de Montréal, a défriché un terrain littéraire



David Plante: ses œuvres sont parmi les plus psychologiques de toute la fiction franco-américaine.

(Photos.: Rhéa Côté-Robbins, Farog Forum)

auparavant inexploité et inconnu. Originaire de Québec, Ernest Dufault a quitté son pays natal pour entreprendre la vie aventureuse d'un cowboy dans l'ouest des États-Unis. Pour des raisons personnelles, il a changé son nom à Will James et, malgré son accent québécois bien prononcé, il niait complètement son identité ethnique. De même que son frère en littérature, Jack Kérouac, qu'il a précédé d'au moins quelques décennies, il parcourait l'Ouest américain, toujours à la recherche d'expériences capables de lui détendre l'esprit tout en servant de sources d'inspiration littéraire. Et, comme Kérouac, il est mort prématurément, victime d'alcoolisme.

Le romancier Richard Bélair d'Auburn, Massachusetts, auteur de *Double Take* (1979), a raconté de façon vivante et intéressante la genèse de son roman inédit, *The Father*.

L'intrigue se passe à Central Falls, Rhode Island, lieu de naissance de l'auteur, à l'époque du *Mouvement sentimentelliste* (1924-29). C'est l'histoire d'une famille franco-américaine de l'endroit qui, comme tant d'autres, a été profondément marquée par cette lutte contre la menace assimilatrice de la hiérarchie cléricale irlando-américaine. Même aujourd'hui, après une soixantaine d'années, cet épisode continue de passionner maintes gens et de faire couler beaucoup d'encre.

Pour la première fois, le romancier David Plante, originaire de Providence, Rhode Island mais résidant de Londres en Angleterre depuis une vingtaine d'années, a eu l'occasion de faire une présentation devant un auditoire composé presque entièrement de ses compatriotes franco-américains. Celui que la plupart des participants au colloque ne connaissaient qu'à travers les pages de ses romans plus ou moins autobiographiques, tels *The Family* (1978), *The Country* (1981), *The Woods* (1982), *The Foreigner* (1984) et *The Catholic* (1986), était là pour discuter du rôle qu'a joué son éducation franco-catholique dans la création de plusieurs ouvrages de fiction. Il a décrit sa propre vision de ce monde franco-américain duquel, malgré lui, il n'a jamais pu tout à fait se détacher. *C'est comme une sorte de célébration de la messe en plein air, dans les bois*, dit-il. Plante écrit surtout à propos des rapports personnels entre divers individus : parents, enfants, amis et amants. Ses œuvres sont peut-être parmi les plus complexes et les plus psychologiques de toute la fiction franco-américaine.

Natif de Southbridge, Massachusetts, et actuellement professeur d'écriture à la Colorado State University, où il est

Le Théâtre d'la Corvée

87-88

CRAC! (Nuts)
de Tom Topor

en tournée provinciale

"MON CYRANO"
création de Michel Marc Bouchard

LES ORPHELINS
de Lyle Kessler

traduction de Louison Danis

PORTRAIT DE LA VIE
QUOTIDIENNE
de Kroetz

info.: 749-3631



*Jackie Giasson-Fuller témoigne de la rencontre de deux cultures qui parfois s'entendent, parfois non dans son premier roman **Roses of France**.*



Richard Bélair, romancier franco-américain, a raconté l'histoire d'une famille marquée par l'épisode du Mouvement Sentinelliste.

aussi rédacteur de la **Colorado Review**, le poète Bill Tremblay a lu plusieurs extraits de son nouveau recueil, **Duhamel : Ideas of Order in Little Canada**. Cependant, c'est sa récitation d'un poème intitulé « Jack Kerouac's Funeral », publié dans un autre de ses volumes, **Crying in the Cheap Seats** (1971), qui a ému l'assistance. Ce poème raconte, avec une sensibilité et une subjectivité remarquables, cet événement à la fois franco-américain et *beat* dont son auteur a été un témoin oculaire.

Le nom de Jack Kérouac a souvent été mentionné au cours de ce colloque, mais c'est le professeur Maurice Poteet, du Département des études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, qui a présenté une des deux communications portant sur le témoin de la *Beat Generation*. Dans sa communication intitulée « Naming as a Translation of Self: The Case of Jack Kérouac », Poteet révéla les résultats d'une partie de son étude approfondie du langage de Kérouac, et particulièrement sur les noms propres et leur signification. On sait déjà que Kérouac employait souvent le parler populaire franco-américain dans ses écrits. Comme l'a démontré Poteet, l'auteur aimait aussi créer des jeux de mots que seuls, parfois, ses lecteurs bilingues pouvaient apprécier. Par exemple, dans **On the Road** (1957), Kérouac s'est donné le nom de *Sal Paradise* qui pour un anglophone, n'évoque rien de spécial, tandis que le francophone y perçoit le sens réel : *sale paradis*.

Enfin, une nouvelle romancière

franco-américaine a partagé avec les siens quelques chapitres de son premier roman, **Roses of France**, qu'elle venait à peine de terminer. Il s'agit de Jacquie Giasson-Fuller, de l'État du Maine, d'où émergent plusieurs talents littéraires depuis peu : Stephen King, Carolyn Chute et Cathie Pelletier, pour ne citer que ceux-là. Giasson-Fuller raconte l'histoire d'une Franco-Américaine du troisième âge qui habite une maison de retraite, où sa compagne de chambre est une vieille *Yankee*. En d'autres termes, c'est la rencontre de deux cultures qui, parfois s'entendent, parfois non.

Comme par le passé, les actes de ce colloque seront édités par la directrice de l'Institut français, la professeure Claire Quintal, pour publication éventuelle à Québec par le Conseil de la vie française en Amérique. □

Écrivain et journaliste à la pige, Robert B. Perreault est correspondant régulier de Liaison en Nouvelle-Angleterre.
